

Schillersdorf, 28.02.2012

Woerth, 29.02.2012

(LLS)241, 1.4

Introït : Ps 22

et **invocation**

241, 5

Prière

Seigneur notre Dieu, tu nous appelles à entrer dans la repentance en ce temps du Carême. Fais-nous la grâce de progresser dans la connaissance du mystère du Christ et de cheminer avec lui dans sa passion. Que son combat soit notre force, pour que nous marchions résolument vers sa lumière, lui qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

Lectures – répons 243, 1 ; 2 ; 3

Credo

77, 1-3

Méditation

« Il m'invocera et je lui répondrai, je serai avec lui dans la détresse, je le délivrerai et je le glorifierai », le verset 12 du psaume 91 est mis en exergue pour le dimanche passé qui en porte le nom : « *Invocavit* » ; et ce dimanche à Lembach, nous l'avons mis à l'épreuve de notre expérience vécue, avant de mieux le comprendre à la lumière de la foi qui fait de nous des humains spirituels, au-delà de ce que la Bible appelle notre chair.

Le psaume 22 commence en effet, lui, avec ce cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Y aurait-il donc contraste, contradiction entre ce qui est affirmé dans un psaume et mis en question dans l'autre ? Il faut lire le psaume 22 en entier, soutenir l'expression tragique de la première partie pour en arriver à ce « Tu m'as répondu » qui peut encore nous laisser incrédule, tant est grande la détresse de celui qui appelle le Seigneur au secours, qui peut paraître comme un vœu pieux si nous ne lisons pas, enfin, la seconde moitié de ce psaume.

Avec la prophétie d'Esaië aux chapitres 52-53 de son livre, qui sera évoquée la semaine prochaine, le psaume 22 est le texte par excellence auquel je me réfère, comme beaucoup de chrétiens, comme une

démonstration de la véracité hors du commun de la Bible. Près d'un millénaire à l'avance, il décrit les souffrances de Jésus-Christ, mais débouche aussi sur une vie nouvelle, c'est-à-dire qu'il constitue une prophétie du supplice et de la résurrection du Messie. Il est d'autant plus touchant que ces paroles soient exprimées par le roi David qui voit, qui entend, qui ressent ce que le Messie vivra, le Messie, son lointain descendant, appelé justement « le fils de David » dans la tradition messianique d'Israël.

La Bible dit elle-même que ceux qui ont parlé sous l'inspiration du Saint-Esprit ont « salué de loin » des réalités à venir, n'en ont vu parfois que l'ombre. Qu'est-ce que David a compris lui-même de ce qui venait à son esprit ? Qu'a-t-il cru exprimer de son âme ? que s'est-il passé dans son cœur ?

David est un homme qui, malgré sa très grande foi, malgré l'intimité de sa relation à Dieu, malgré le succès remarquable de sa carrière terrestre, a connu la souffrance et a mis son Seigneur en question.

Mais quand s'est-il senti « comme un ver et non un homme, la honte de l'humanité », lui qui est allé de victoire en victoire ? Etait-ce lorsqu'il fuyait Absalom qu'il a été victime de moqueries et de paroles telles que celle-ci : « recommande ton sort à l'Eternel ! L'Eternel le sauvera, il le délivrera, puisqu'il l'aime ! »... ces paroles nous projettent près de mille ans plus tard au pied de la croix, à un jet de pierre de la Cité de David, dans le témoignage des apôtres sur la crucifixion de Jésus de Nazareth, « le roi des Juifs ».

Si David confesse ailleurs : « je suis né dans le péché, ma mère m'a conçu dans l'iniquité » ici il dit « tu m'as mis en sécurité sur sa poitrine, dès ma conception j'ai été sous ta garde ».

Que croit-il dire en s'écriant : « ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique »... c'est précisément ce que font les soldats romains avec Jésus, et les évangélistes expliquent comment, pourquoi cela s'est produit ainsi.

Au nom de quoi le grand roi d'Israël écrit-il : « ils ont percé mes mains et mes pieds » ? La crucifixion était un art des Romains, et une recherche historique la fait remonter, sans jeu de mots, aux Perses, pas plus loin que

le 5^{ème} ou 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ... avec David, nous sommes encore 500 ans plus tôt dans l'Histoire !

Et les spécialistes qui ont étudié la crucifixion s'accordent à dire que les souffrances du supplicié sont fort bien décrites par ces paroles : « Mes forces s'en vont comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se disloquent ; mon cœur est comme de la cire, il se liquéfie au fond de moi ; ma force se dessèche comme l'argile, ma langue s'attache à mon palais ».

La crucifixion romaine est assez bien documentée, et la mort par crucifixion de Jésus de Nazareth, le fondateur ou la référence ultime du christianisme, est un fait historique largement reconnu.

La Bible – par Jésus lui-même, ou son apôtre Jean, notamment – dit elle-même que ces choses ont été révélées d'avance afin que, lorsqu'elles s'accompliraient, ce témoignage suscite la foi.

Voilà pourquoi nous sommes à partir de là appeler à jeter le regard du croyant sur ces Ecritures. Car elles nous disent que Dieu n'a pas abandonné cet homme pour toujours. Elles nous disent qu'il a été délivré de son supplice, elles nous le montrent qui revit, qu'il témoigne des œuvres de Dieu et que ce témoignage, cette renommée de Dieu se transmet de génération en génération, portant des fruits de justice en ceux qui le reçoivent et le passent.

Le roi David est passé par certaines épreuves, il en est sorti victorieux, mais finalement il est tout simplement mort de vieillesse. Son psaume s'ouvre au final sur une vie qui se perpétue, comme lorsqu'il a prophétisé ailleurs – et ce n'est clairement pas en lui que cela s'est accompli – que Dieu ne permettra pas que son serviteur saint connaisse la corruption, la décomposition.

David demande à son Dieu « pourquoi m'as-tu abandonné ? » en confessant ce Dieu qui a toujours délivré ceux qui se croyaient en Lui. Nous savons que le « pourquoi m'as-tu abandonné ? » de Jésus est le cri de l'innocent par excellence, du seul véritable juste. Il est maudit sur cette croix car il porte le poids du péché, il subit l'enfer de l'abandon par Dieu. Le Messie incarne alors son peuple d'Israël, la fille de Sion, il prend la place du peuple racheté de Dieu, de l'Eglise, la grande assemblée, l'épouse du Christ.

C'est à elle que le Seigneur dit, à travers un oracle du prophète Esaïe, juste après la prophétie qui sera évoquée la semaine prochaine : « Un court instant je t'avais abandonné, mais c'est avec une grande compassion que je t'accueillerai ; dans un débordement de colère, je m'étais un instant caché à toi, mais avec un amour éternel j'aurai compassion de toi ».

Le Seigneur manifeste son jugement sur notre humanité, dans sa mortalité. Mais il nous aime d'un amour infini, qui fait de nous des humains nouveaux, pour une éternité de communion bienheureuse. Sa Paix soit avec vous !

77, 5.7

Offrandes

Prière + Notre Père

Seigneur, nous te remercions d'avoir annoncé à l'avance ce que tu accomplirais.

Merci pour l'espérance que tu as ainsi placé dans le cœur de beaucoup.

Merci parce que l'accomplissement de tes promesses suscite la foi.

Merci parce que tu es un Dieu fidèle à l'appel que tu nous adresses.

Merci pour le trésor des Ecritures Saintes. Merci pour ce Livre extraordinaire, différent de tous les autres. Merci pour toutes ces prophéties messianiques si diverses, et qui pourtant se sont accomplies en Jésus. Qu'elles nous confortent dans la foi que nous accordons au témoignage de la Bible et qu'elles fortifient notre assurance pour témoigner de ta Parole.

Donne-nous de regarder au Christ, qui est au centre du témoignage des Ecritures révélées de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui est ta Parole faite chair.

Qu'ainsi, par Lui, notre communion avec toi soit renforcée.

Que le Saint-Esprit qui a inspiré tes prophètes et tes apôtres nous rende toujours ta Parole vivante, afin de nourrir la flamme de la foi qu'il a déposée dans nos cœurs.

Qu'ainsi nous vivions la vie nouvelle que tu nous as donnée par l'eau du baptême, dans la mort et la vie du Christ.

C'est par l'Esprit-Saint et unis à Jésus ton Fils que nous te prions : Notre Père ...

Bénédictio > 243, 5